



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Archives nationales, Site de Paris, 59, rue Guynemer 90001
93383 Pierrefitte-sur-Seine cedex

Site Internet : www.shpif.fr

Page Facebook : <http://www.facebook.com/pages/Soci%C3%A9t%C3%A9-de-lhistoire-de-Paris-et-de-lle-de-France/481114978574015>

PROGRAMME SEMESTRIEL DES CONFÉRENCES

Février - juin 2020

Mardi 25 février 2020

Équiper la ville sous l'Empire : la naissance des premiers abattoirs parisiens.

Par **Pierre COFFY**, *Doctorant en Histoire de l'Architecture (Univ. Panthéon-Sorbonne/Univ. degli Studi di Milano)*

Se plaçant en digne héritier de la pensée des Lumières, Napoléon n'a de cesse durant son règne de promouvoir l'embellissement et la modernisation de sa capitale. En dehors des entreprises monumentales, cela passe surtout par une importante politique d'équipement. L'empereur récupère en fait un mouvement lancé dès la fin de l'Ancien Régime et interrompu par la Révolution. Parmi les mesures marquantes prises à cette époque, l'amélioration de l'alimentation en eau de Paris, la création d'un réseau de marchés ramifiés et cohérents, ou encore la construction des premiers abattoirs de la ville. Ce dernier point mérite une attention particulière. En effet, si la question de l'approvisionnement en viande est au cœur des débats depuis la fin du XVII^{ème} siècle, c'est seulement sous l'Empire qu'une nouvelle typologie architecturale voit le jour pour résoudre cette question. Il s'agit alors d'allier salubrité et rentabilité, et parfois même de participer au décor d'une ville dont Napoléon rêve de faire la capitale de l'Europe.

Mardi 3 mars 2020 (report de la conférence prévue le 17 décembre 2019)

Pourquoi Times Square n'est pas à Paris. Une histoire de la publicité lumineuse à Paris et à New York de la fin du 19^e siècle à nos jours.

Par **Stéphanie LE GALLIC**, *Maître de conférence à l'Université Bordeaux-Montaigne*

Si de nos jours, les modèles de publicité lumineuse parisien (ie. en périphérie, sous forme de lettres découpées situées au sommet des immeubles) et new-yorkais (ie. central, sous forme d'écrans placés en façade des *buildings*) semblent s'opposer, il n'en fut pas toujours ainsi. D'ailleurs, dans la 2^e moitié du 19^e siècle, la situation de ces deux villes était somme toute comparable : ces centres urbains avaient été précocement éclairés au gaz puis à l'électricité, expérimentaient une nouvelle culture vespérale et étaient perçus par leurs contemporains comme des vitrines de la modernité. Plus tard, les circulations transatlantiques à double sens, comme l'illustre l'histoire du néon, témoignent encore de relations récurrentes et complexes entre Paris et New York. Dès lors, comment expliquer la trajectoire différenciée de ces deux métropoles en matière de publicité lumineuse ? Dans la communication, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse et d'identifier les points de divergence qui expliquent pourquoi, finalement « Times Square n'est pas à Paris ».

Mardi 17 mars 2020

La chute du pont Notre-Dame. Un scandale financier au temps des guerres d'Italie.

Par **Nicolas MOUCHERONT**, *Doctorant à l'EHESS*

Les répercussions de l'effondrement du pont Notre-Dame le 25 octobre 1499 sur la vie politique parisienne furent nombreuses. Dans l'immédiat le prévôt des marchands et les échevins furent arrêtés par le parlement de Paris qui nomma trois commis au gouvernement. Condamnés à de lourdes amendes, ils ne firent plus jamais parler d'eux. Denis Hesselin, receveur de la ville de Paris, fut en revanche libéré à la demande expresse du roi Louis XII. Son fils devint quelques années plus tard receveur des aides concédées par le roi afin de financer une reconstruction en pierre. Quels sont les motifs implicites et explicites d'un tel traitement de faveur ?

Mardi 28 avril

Paris au temps des mousquetaires du roi.

Par **Odile BORDAZ**, *conservateur du patrimoine*

Le Paris des Mousquetaires du Roi, que nous allons découvrir, est celui du temps de Louis XIII et des premières décennies du règne de Louis XIV. Paris était alors l'une des capitales les plus peuplées d'Europe et une ville en constante transformation. Le quartier des mousquetaires s'étendait sur la rive gauche, au faubourg Saint-Germain. Là se trouvaient les hôtels de M. de Tréville et de d'Artagnan, ainsi que l'hôtel de la première compagnie des mousquetaires. Chroniques, mémoires, actes notariés fourmillent de détails relatifs à la vie quotidienne de ces gentilshommes qui constituaient un corps d'élite au service exclusif du souverain et dont la présence dans la capitale ne passait pas inaperçue.

Mardi 26 mai 2020

La guerre de 1870-1871 en Île-de-France : combats, occupation et résistance.

Par **Christophe POMMIER**, *conservateur-adjoint au département de l'artillerie du Musée de l'Armée*

Le siège de Paris a été l'opération militaire la plus longue et la plus ambitieuse de la guerre de 1870-1871. C'est également un enjeu stratégique de première importance : fin janvier 1871, la reddition de Paris signe la fin de la guerre et la défaite de la France. Pendant les 132 jours du siège, les opérations militaires se succèdent, en Île-de-France comme en province, pour tenter de délivrer Paris, sans succès ; tandis que les Franciliens subissent, en plein hiver, les vicissitudes de la guerre.

Mardi 16 juin 2020

La Campagne embourgeoisée. L'habitat de plaisance à Charonne, 1650-1850.

Par **Guillaume NAHON**, *conservateur général du patrimoine, directeur des Archives de Paris*

Comme de nombreuses paroisses de la banlieue, le village du Grand Charonne est un lieu de villégiature prisé des élites parisiennes dès le Moyen Âge. Le phénomène est bien documenté à partir du XVII^e siècle et les sources des XVIII^e et XIX^e siècles permettent de le mesurer avec précision. Il atteint son apogée à la fin de l'Ancien Régime. « La situation de ce village sur la pente d'un coteau fait que l'on y voit de jolies maisons de campagne », nous dit Thiéry dans son *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris*, publié en 1787. On y dénombre alors près d'une trentaine de maisons qui, avec leurs jardins clos, occupent la majeure partie de l'agglomération villageoise. Le plus souvent construites sur des parcelles initialement destinées à l'habitat et à l'exploitation agricoles, elles disparaissent progressivement à partir de la Révolution, à la faveur d'un mouvement que l'on pourrait qualifier de « reconquête horticole ».

RAPPEL

Les conférences se tiennent à 15h30

en salle Paul Verlaine des Archives de Paris

18 boulevard Serrurier, 75019 Paris (Métro et Tram : Porte des Lilas).

INSCRIPTION OBLIGATOIRE une semaine avant la conférence

sur : inscriptions@shpif.fr

Entrée libre dans la limite des places disponibles